

PORTRAIT *de planteurs*



JOHAN EDVIGE

| Le pari gagnant d'un nouvel
agriculteur martiniquais.



Diversification et jeunesse :

le pari gagnant d'un nouvel agriculteur martiniquais.

À seulement 28 ans, Johan Edvige incarne cette nouvelle génération d'agriculteurs qui choisit de croire en l'avenir de l'agriculture martiniquaise. Installé depuis 2022, ce jeune exploitant a déjà réussi à doubler la taille de son exploitation et mise aujourd'hui sur la diversification des cultures pour construire un modèle agricole plus résilient.

Passionné depuis l'enfance par le travail de la terre, il décide de se lancer dès la fin de ses études agricoles. Après un baccalauréat professionnel en conduite et gestion d'exploitation agricole, il entame un BTS avant de faire le choix du terrain. « Je voulais déjà être dans l'action », explique-t-il. Un choix qui lui permet de concrétiser rapidement son projet d'installation.

Ses débuts se font au Saint-Esprit avec trois hectares de bananes plantain. Très vite, l'exploitation prend de l'ampleur. Dès 2023, il se tourne également vers la banane Cavendish destinée à l'exportation et reprend l'exploitation Bellevue. De sept hectares à ses débuts, il exploite

aujourd'hui près de quinze hectares, avec déjà un nouveau contrat signé qui devrait lui permettre d'ajouter quinze hectares supplémentaires dans les prochains mois. Pour la distribution de sa production, il a rejoint Banamart avec 500 tonnes de référence pour la Cavendish et la coopérative Sica2M, pour la distribution d'agriculture vivrière.

Cette croissance s'appuie sur une stratégie claire : ne pas dépendre d'une seule production. Si la banane reste au cœur de son activité, le jeune agriculteur développe progressivement d'autres cultures. Une future parcelle sera consacrée à la canne à sucre, tandis que plusieurs hectares accueillent déjà

des cocotiers, des agrumes et des fruits exotiques.

Oranges, mandarines, citrons, limes, avocats, fruits du dragon ou encore ramboutans composent ainsi un portefeuille de productions variées. Une démarche qui répond à plusieurs enjeux : sécuriser les revenus de l'exploitation, s'adapter aux aléas climatiques et répondre aux besoins du marché local. « Nous essayons de chercher des fruits qui manquent parfois sur le territoire », explique-t-il notamment à propos des citrons.

La diversification demande toutefois du temps et de la patience. Certaines cultures, plantées à partir de graines, nécessitent plusieurs années avant d'atteindre



« Je veux construire une exploitation solide, diversifiée et utile au territoire, tout en montrant à d'autres jeunes qu'il est encore possible de réussir dans l'agriculture en Martinique. »

dre leur plein potentiel. Mais les premiers résultats sont encourageants

Le marché local reste d'ailleurs sa priorité. Une tentative d'exportation de banane plantain n'a pas donné les résultats espérés, le fruit se révélant trop fragile pour le transport. Aujourd'hui, il préfère concentrer ses efforts sur l'approvisionnement de la Martinique avant d'envisager de nouveaux débouchés.

Cette réussite naissante n'aurait pas été possible sans accompagnement financier. Comme beaucoup de jeunes installés, il a dû faire preuve de patience pour obtenir les financements nécessaires. Soutenu par sa banque et bénéficiaire du dispositif Jeune Agriculteur ainsi que d'aides européennes du FEADER, il souligne néanmoins la complexité et la longueur des démarches administratives.

Son exploitation représente également un véritable pôle d'emploi. Sept ouvriers agricoles travaillent aujourd'hui à ses côtés à plein temps, avec chacun sa spécialité. Une organisation qui lui permet d'anticiper les besoins et de maintenir un rythme de travail régulier.

Au-delà de son parcours personnel, son témoignage met en lumière un défi majeur pour la Martinique : le renouvellement des générations agricoles. Le nombre d'agriculteurs ne cesse de diminuer et la relève peine à se constituer. « Le monde agricole est devenu difficile mais il faudrait aussi que les jeunes montent, tiennent bon et qu'on essaie d'avancer pour le pays », lance-t-il avec conviction.

Pour lui, l'avenir de l'agriculture martiniquaise passe autant par l'installation de nouveaux exploitants que par l'innovation et la diversification. Dans un contexte marqué par les difficultés de recrutement, l'augmentation des coûts de production et les enjeux d'autonomie alimentaire, ces jeunes agriculteurs apparaissent comme des acteurs essentiels du développement du territoire.

Son parcours démontre qu'avec de la formation, de la détermination et un accompagnement adapté, il est encore possible de construire des exploitations agricoles dynamiques en Martinique. Un message porteur d'espoir pour un secteur qui cherche aujourd'hui à préparer sa relève.

Nathalie Laulé ■

Assurer la relève...

Préparer la relève du secteur agricole en accompagnant les jeunes agriculteurs. C'est ce dont a bénéficié Johan Edvige avec Bruno Berton, un ancien de la filière. Le jeune agriculteur témoigne avec reconnaissance du soutien de son mentor.



► Bruno BERTON

« Je recherchais du foncier pour travailler et j'ai été mis en relation par Banamart avec Monsieur Berton qui recherchait un repreneur. Je me suis présenté chez lui. Il me faisait venir une à deux fois dans la semaine pour m'adapter à mon futur terrain. Puis, il m'a cédé une première partie, qui correspond à une production de 200 tonnes de bananes. On a fait les papiers chez Banamart. Et en 2024, j'ai acheté à nouveau 200 tonnes. Il m'a accompagné la première année, m'a relancé la deuxième année. Il m'a vendu le tonnage, le matériel, la partie végétale comme on dit et je suis en location pour le foncier. Il m'a mis le pied à l'étrier concernant la banane export. Il m'a facilité les choses parce qu'il était connu, il connaissait bien les ficelles du métier. Il m'a soutenu quand au niveau administratif c'était trop dur, il a été là pour m'encourager. Cela m'a permis de tenir. Sans cet accompagnement, les choses auraient été plus dures. Il avait confiance en moi et j'avais confiance en lui. Il regardait mes gestes, il observait pour savoir si je ne faisais pas de bêtise et puis il a fini par dire que je m'en sortais mieux que lui et que je pouvais m'en sortir seul. Et depuis, nous avons encore progressé, parce qu'en deux ans nous sommes passé à 500 tonnes ! On peut dire qu'on a bien travaillé ! » ■



► Johan Edvige dans son hangar à bananes



REGARDEZ
LA VIDÉO

